

La ville de Saint-Pétersbourg dans l'œuvre de Dostoïevski

(Extraits des œuvres traduits par Philippe Comte)

Songes pétersbourgeois en vers et en prose (Петербургские сновидения в стихах и в прозе) :

« Pétersbourg, allez savoir pourquoi, a toujours été pour moi une sorte de mystère. Dès l'enfance, presque perdu, abandonné dans Pétersbourg, j'en avais déjà peur. Je me souviens d'un événement, qui n'avait rien de particulier, mais qui me frappa terriblement. Je vais vous le raconter en détails ; cependant, ce n'est même pas un événement, simplement une impression : je vous l'ai dit, je suis imaginatif (фантазер) et mystique !

Je me souviens, c'était l'hiver, un soir de janvier, je me dépêchais de rentrer chez moi depuis le quartier de Vyborg. J'étais encore très jeune alors. Arrivé devant la Neva, je m'arrêtai un instant et jetai un regard pénétrant le long du fleuve sur les lointains glacés et troubles, que les derniers rayons pourpres du crépuscule embrasèrent soudain sur fond de ciel enténébré. La nuit s'inclinait sur la ville, et toute l'étendue immense, hérissée de neige gelée, de la Neva, dans le dernier reflet du soleil, répandait à l'infini ses myriades d'étincelantes aiguilles de givre. Il faisait moins vingt... Une vapeur froide roulait/déboulait (валил) des chevaux fatigués, des gens qui couraient. L'air compact tremblait au moindre son, et, tels des géants, de tous les toits des deux rives s'élevaient droits dans le ciel glacial des colonnes de fumée, qui s'enroulaient et se détorsadaient, si bien qu'il semblait que de nouveaux immeubles se dressaient sur les anciens, une nouvelle ville s'édifiait dans l'air... Il semblait enfin que tout cet univers, avec tous ses habitants, les forts et les faibles, avec toutes ses habitations, ses refuges pour miséreux et ses palais dorés, ressemblait en cette heure crépusculaire à un rêve fantastique et magique qui aura tôt fait de disparaître et de se dissoudre dans le ciel bleu-sombre. »

La Chronique de Saint-Pétersbourg (Петербургская летопись) :

« Je marchais sur la place au Foin et ne cessait de ruminer, de me demander ce que je pourrais bien écrire. La mélancolie me rongait. C'était un matin gris et brumeux. Pétersbourg¹ s'était levé de mauvais poil, énervé, comme une fille du monde sur les nerfs, jaune de rage après le bal d'hier soir. Il était en colère de la tête aux pieds. Avait-il mal dormi, la bile l'avait-elle envahi et submergé, avait-il pris froid ou attrapé un rhume, avait-il hier soir perdu aux cartes comme un bleu à tel point qu'il s'était réveillée les poches totalement vides, en voulant à son épouse stupide et gâtée, à ses enfants paresseux et grossiers, à toute la troupe mal rasée et sévère des gens de service, aux youpins usuriers, aux arsouilles de conseillers et autres souffleurs de « bonnes idées » - c'était difficile à dire ; mais en tout état de cause, il était tellement furibard que donnait le cafard la contemplation de ses énormes murs gris, de ses marbres, de ses bas-reliefs, de ses statues, de ses colonnes, qui semblaient elles-aussi en vouloir à ce vilain temps, tremblaient et claquaient des dents dans l'humidité, du granit dénudé et mouillé de ses trottoirs, qui, pour protester, faisaient exprès de se fendre sous les pas des passants, et enfin – la contemplation – des passants eux-mêmes, au teint pâle et vert, à l'air sévère, comme furibards eux-aussi, la plupart d'entre eux étant rasés de près, avec soin, et pressés d'aller remplir leurs obligations. Tout le panorama de Pétersbourg avait l'air si contrit,

¹En russe, les mots « Pétersbourg » et « ville (gorod) » sont de genre masculin : elle est donc assimilée ici à un homme, un fonctionnaire père de famille... Je garde donc le pronom « il » pour désigner « Pétersbourg ».

si amer... La ville boudait. On voyait bien qu'elle mourait d'envie de déverser, comme cela arrive à certains messieurs très remontés, tout son dépit, toute sa tristesse, sur une tierce personne croisée au hasard, se disputer durement avec elle, jusqu'à la rupture définitive, passer un fameux savon à quelqu'un, après quoi prendre la poudre d'escampette, fuir à toutes jambes pour ne plus voir ce triste marécage de l'Ingermanland² Même le soleil en personne, qui s'était absenté pour la nuit dans les antipodes à la suite de circonstances impérieuses et qui s'apprêtait à s'empresse d'accueillir son enfant malade et gâté avec un sourire accueillant et un amour luxuriant, même le soleil s'arrêta à mi-course ; perplexe et désolé il jeta un coup d'œil sur ce ronchon mécontent, cet enfant grincheux, scrofuleux (malingre), et, tout triste, il roula derrière les nuages de plomb.

Seul un rayon, clair et joyeux, comme désireux d'aller voir les hommes, se détacha insolemment un instant de la ténèbre profonde et mauve, joua follement sur les toits des immeubles, passa vite sur les murs noirs et humides, explosa en mille étincelles dans chaque goutte d'eau et disparut, tout contrit de solitude, - disparut, tel un élan soudain qui se serait glisser, à son corps défendant, dans l'âme sceptique des Slaves, âme qui en aurait eu honte séance tenante et l'aurait désavoué. A la minute même s'étendirent sur Pétersbourg les ténèbres les plus ennuyeuses. Il était midi, et les horloges de la ville semblaient se demander, tout étonnées, de quel droit on les obligeait à sonner cette heure-là dans une telle obscurité. »

Crime et châtime (Преступление и наказание):

Je résume : la ville est décrite – avec les yeux de Raskolnikov - comme sale, puante, populeuse, peuplée d'une foule dense, regorgeant d'estaminets, d'auberges mal famées, qui servent souvent de maisons de passes, d'où s'écoulent bruits de verres brisés, rires, chansons, sons de guitare, d'où déboulent des femmes en cheveux, prostituées âgées de 17 à 45 ans, aux yeux pochés, des soldats ivres. En travers de la rue gît un homme saoul.

L'air est rempli de poussière de charbon. Les rues et les places grouillent de monde, qui circule au milieu des échoppes et des boutiques d'artisans.

Les Nuits blanches (Белые ночи):

- Au tout début de la nouvelle, le narrateur flâne dans la ville désertée par ses habitants, partis pour la belle saison à la campagne et se désole justement de cette désertion. Il connaît chaque immeuble, chaque pont, chaque rue. Ses pas le portent le long d'un immeuble qu'il savait être de jolie couleur rose. Le voilà désormais peint en jaune criant. Et l'immeuble s'adresse alors à ce passant, qu'il connaît bien, pour se plaindre amèrement : « Ils m'ont peint en jaune, les canailles ! »
- Et plus loin dans la nouvelle : une autre vie se cache dans les recoins de la ville, « une vie qui semble éclairée par un autre soleil, une vie qui est un mélange de quelque chose de purement fantastique, d'idéal brûlant, et en même temps de quelque chose de prosaïque et terne, pour ne pas dire d'infiniment grossier (пошлый) ».

² NdT : C'est, aux XVIIe et XVIIIe siècles, le nom de cette région, en demi-cercle autour du golfe de Finlande, où se trouve la ville. Le mot proviendrait de [Ingigerd](#) Olofsdotter, fille du roi de Suède [Olof Skötkonung](#). Lors de son mariage avec [Iaroslav I^{er} le Sage](#), en 1019, elle reçut cette terre en dot.